



# DE VIVE VOIX 7.14

Mai 2020

Par **Yovan Morin**, professeur au département de santé animale

Alors que je venais tout juste de mettre la touche finale à un texte cri du cœur martelant l'importance de l'enseignement mené en chair et en os aux études supérieures pour tous les étudiants, nonobstant leur champ d'études, tout comme ça l'est aux niveaux primaire et secondaire. Alors que je l'avais envoyé à notre collègue Judith pour publication dans le présent DVV, je me rendis compte à la lecture de La Presse que j'étais finalement... dans le champ; que mon texte ne collait plus tout à fait à la réalité. Notre ministre de l'Éducation était sorti dans les médias l'après-midi même (mardi 26 mai), alors que je ruminais mon désarroi sous forme de communication écrite à votre attention. Sa sortie sous les projecteurs avait pour but de signifier à la population l'importance qu'il accorde à la présence (réelle) en classe pour TOUS les étudiants collégiaux et universitaires. Ah ben... chialais-je pour rien? Ça m'arrive. Particulièrement lorsque la situation évolue, comme c'est le cas en ce moment, d'heure en heure...

Anyway, il profitait de l'occasion pour annoncer qu'il exigeait que nos directeurs s'assurent d'une offre minimale de cours en "présentiel" (j'hâiiiiiiiis ce foutu terme...) pour TOUS les types d'enseignement, pas juste pour les laboratoires impliquant du matériel spécialisé ou des animaux, dès la rentrée automnale. Il faudra s'adapter aux directives de la Santé publique, il faudra assumer le risque de contamination par SARS-CoV-2. Il évoquait ainsi trois scénarios possibles pour cette rentrée scolaire: hybride 1 (50 % à distance, 50 % en classe); hybride 2 (65-70 % à distance, 30-35 % en classe); habituel (ou presque) 100 % (ou presque) en classe.

Bien entendu, personne ne peut prévoir avec clairvoyance l'avenir en ces temps de grande, grande, grande (j'veux l'ai-tu dit? GRANDE) incertitude sanitaire, pas même un ministre.

Par contre, dans la tempête, un ministre occupant un ministère de premier plan comme l'est celui de l'Éducation se doit, plus que quiconque, d'être un leader fort (et humble tout à la fois), respectueux, rassembleur, cohérent, sage, bienveillant, résilient, éclairé et rassurant.

Avez-vous l'impression, chers collègues, d'être entre les mains d'un tel personnage?

Moi, pas.

Bien que j'applaudisse avec une certaine retenue cette sortie tardive de notre cher ministre, je trouve qu'il adopte encore une fois une tangente opaque qui laisse beaucoup trop de place à l'interprétation de la part des dirigeants de nos institutions collégiales et universitaires. Qui les maintient, tout comme nous, les profs, nos autres collègues du réseau et nos étudiants, dans un flou qui persiste à être anxiogène pour plusieurs.

( Attention: la suite de mon topo découle de mes impressions personnelles, basées sur mon

expérience de vie à court, moyen et long terme, sur mes valeurs ainsi que sur mes connaissances pédagogiques et médicales. Ne m'en voulez pas si vous n'endossez pas mes propos, quoi qu'en soit la raison. Je ne prétends pas avoir la vérité infuse, loin de là. Je réfléchis à voix haute, ce qui me permet de décompresser. C'est tout. Je ne cherche pas à blesser qui que ce soit non plus. Désolé                    si                    c'est                    le                    cas.                    )

Vu l'évolution actuelle de la situation épidémiologique et vu l'urgence de retrouver un semblant de normalité dans nos vies respectives, notre bon ministre aurait dû n'exiger dès maintenant rien de moins qu'un retour automnal en classe à 50 %, sous des directives sanitaires éprouvées, claires et logiques émises par la Santé publique. Je ne crois malheureusement pas possible un retour en classe à 100 % étant donné la règle de distanciation du 2 mètres qui prévaut en ce moment, mais bon, pourrait-elle être appelée à changer? Qui sait. On l'aurait fait au Danemark (ou est-ce en Norvège? je m'y perds dans toute la masse d'infos qui nous tombe dessus quotidiennement), où l'on aurait ramené cette distance sanitaire à 1 mètre, selon la directive de l'OMS (Organisation mondiale de la santé). La France et l'Italie appliquent cette règle moins restrictive depuis le tout début de leur confinement.

( Petite lecture très intéressante au sujet de la distanciation physique :  
[numerama - science \(20 avril 2020\) – Coronavirus : 1 ou 2 mètres, à quelle distance physique est-on vraiment protégé?](#) )

Il aurait dû préciser que l'enseignement à distance en plus forte proportion, voire totale, peu importe pour quel type d'enseignement, ne serait remis de l'avant qu'en cas de force majeure à la demande des autorités de santé publique; donc de se préparer malgré tout à un tel scénario même s'il est peu probable qu'il se concrétise lors des premiers mois de la session. Bien que tout scénario soit probable, celui d'une deuxième vague d'infection confinante de COVID qui nous frappe risquerait fort bien de se produire en novembre, voire en décembre, alors que la session A2020 serait rendue dans son dernier tiers, voire qu'elle tirerait à sa fin. Il serait souhaitable que tous les étudiants aient auparavant eu la chance de côtoyer physiquement, même si ce n'était qu'à temps partiel, certains de leurs collègues et leurs profs.

Clair, simple, précis, cohérent, résilient, bienveillant, rassurant (autant que ça puisse l'être).

Est-ce trop en demander de la part de nos dirigeants de haut niveau?

Il                    me                    semble                    que                    non.

Dernière petite réflexion, concernant cette fois-ci le message ambigu lancé par l'ensemble des dirigeants des institutions d'enseignement supérieur dès le début du confinement. Message qui laissait entendre que cette crise épidémiologique était l'occasion toute désignée pour un renouvellement de la façon d'enseigner dans nos collèges et nos universités, de passer en mode 2.0, d'oublier en quelque sorte la façon de faire - comme s'il n'y avait qu'une seule façon de faire - qui prévalait jusqu'au 13 mars dernier. Le monde de demain, celui façonné par notre ami COVID, ne permettrait plus cette méthode - sous-entendue archaïque - d'enseignement. Il nous fallait nous renouveler prestement, nous, les profs, dans tous les collèges et dans toutes les universités

du

Québec...

Je fus soufflé - insulté, enragé, déprimé, découragé, décontenancé, mais pas si surpris que ça - par cette déclaration maladroite.

Leur approche, aux relents de dogmatisme (dixit notre fédération syndicale), favorable à un enseignement virtuel, décentralisé et déshumanisé à large échelle est absurde est inquiétante.

On laisse entendre que les étudiants de niveau collégial ou universitaire sont matures, autonomes et qu'ils sont motivés pour justifier que leur apprentissage puisse se faire entièrement, ou du moins en grande partie, à distance. Dès les premiers jours du confinement, à l'appel de notre premier ministre, tout le secteur de l'éducation supérieure s'est d'ailleurs lancé aveuglément dans ce type d'enseignement, avec une très grande frénésie et sans se poser la moindre question quant à sa valeur réelle lorsque généralisé. Au grand désarroi d'une large frange des acteurs de premier plan du réseau: les profs et les étudiants.

C'est, je pense, une pure utopie. Et il semble finalement que notre bon ministre de l'Éducation ne soit pas loin de penser de même... C'est une interprétation très personnelle, très subjective, je le sais, de ses dires qui sont rapportés dans les médias. Mais j'ose croire avoir raison.

Nos jeunes et moins jeunes collégiens, peu importe leur champ d'études, même si ceux de la formation technique semblent particulièrement concernés, ont tous besoin de contacts humains directs, bien réels, pour poursuivre leur projet de formation convenablement. Ce fait est indéniable et il vaut autant pour eux que pour les élèves du primaire et du secondaire. Les interactions sociales directes constituent le tissu même d'une vie communautaire riche et saine... peu importe l'âge qu'on a... particulièrement si l'on évolue dans un milieu éducationnel.

Le projet éducatif de nos cégeps n'est-il pas basé sur la formation citoyenne ? Comment pourrait-on former des citoyens s'ils n'interagissaient qu'à distance entre eux, avec leurs profs et avec tous les autres intervenants de notre communauté collégiale, via Zoom ou toute autre patente à gosse du genre? Je vous le demande.

Montée de lait complétée. "Over and out", ou encore, "10-4", comme disait l'autre.